**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 38 (1900)
**Heft:** 51

**Artikel:** Yô faut remettrè lo relodzo
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-198472

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

du « mot *d'à côté* » ; et c'est souvent, quand ils veulent faire les plus belles phrases, qu'il leur arrive de prendre, sans y songer, une expression pour une autre.

Que celui qui, à cet égard, n'a jamais commis quelque brioche, ose lancer à nos campagnards ou non-lettrés, la première pierre !

Ceux qui sont appelés à manier sans cesse l'art difficile de la parole, sont ordinairement, vis-à-vis de ceux qui commettent quelques fautes oratoires, les plus indulgents et les plus miséricordieux. On constate cela tous les jours.

Il n'en est pas moins vrai qu'au nombre de ces *quiproquo* ou de ces petites « gaffes » de style, il en est d'amusantes et qui me reviennent parfois à l'esprit pour me mettre en gaîté.

En voulez-vous quatre exemples. Voici le premier.

* * *

I. A LA MONTAGNE. — M. le municipal X accompagne le jeune pasteur Z. Celui-ci fait, pour la première fois, dans sa paroisse, la collecte en faveur des incurables. Il ne connaît pas encore tous les ménages. Nos deux collecteurs arrivent devant un fort beau chalet.

Leurs propriétaires, M. et Mme N, s'entretiennent au pied de l'escalier qui conduit à la galerie de leur demeure.

Le municipal présente le nouveau pasteur. Celui-ci, en toute simplicité, s'informe si M. et Mme N. ont famille.

— Hélas non ! monsieur le pasteur, interrompit le municipal avec une voix solennelle et hautement timbrée... C'est vraiment dommage que M. et Mme N. n'aient pas travaillé à la *popularité* de la paroisse... C'est regrettable à tous égards ! Ils n'ont rien d'enfants.

— Certes ! je prends bien part, dit le jeune ministre.

Et les deux collecteurs s'en furent plus loin, échangeant de fortes pensées sur l'inégalité des positions sociales

* * *

II. AU CERCLE. — Ils sont autour d'une table, où de vieux amis et habitués prennent leur collation du soir.

Arrive M. X, « ambassadeur de commerce, faisant dans les savons. » Il vient de rentrer d'un long voyage dans les cantons d'alentour.

— Alors, dit-il, ce brave ami G., ce copain si sociable et si gai, n'est pas là ? Où est-il donc ?

— Comment ! vous ne savez pas, mon bon monsieur, dit un des vieux du groupe, en prenant une prise de tabac, il est mort en trois jours et nous l'avons enterré la semaine dernière.

— Pas possible !

— Oh ! c'est vraiment bien dommage, monsieur, car on peut dire que M. G. apportait une grande *animosité* dans notre cercle. .

— Oui, certes, c'était un gai compagnon.

* * *

III. A LA CUISINE. — Le docteur M. est venu s'y asseoir un instant au milieu d'une odeur d'omelette et de farine grillée fort appétissante. Il vient de visiter une des filles de la ferme. La mère, une bonne grosse Suzon, au teint pivoine, manie les instruments culinaires et souffle son feu, tout en faisant un bout de causette avec le docteur.

Celui-ci, tout en simulant de l'écouter, la contemple et s'extasie avec quelque émotion sur cette face féminine apoplectique et rubiconde.

— En vérité, tante Suzon, lui dit-il, en ces temps d'anémie et de pâles couleurs, pour dire que vous soyez anémique, on ne peut pas vous faire ce reproche.

— Eh bien, avouez, monsieur le docteur, que la nourriture me profite.

— Et qu'elle vous met du beau vermillon sur les joues...

— Ce n'est pas de refus !

— Tout de même, faites attention de ne pas piquer un de ces quatre matins une congestion cérébrale.

— Une *conjection !* moi ? Ouah ! répondit Suzon. Il ne faut pas que ça vous inquiète. De mère en fille, nous avons toutes été comme ça *sanguinaires* dans notre famille... !

* * *

IV. EN FORÊT. — M. le syndic X (qui est aussi membre du conseil de paroisse et délégué au Synode) est en tournée, la veille de cette assemblée ecclésiastique, avec un jeune municipal, dans la partie supérieure des forêts du district.

Arrivés en un endroit sauvage, près d'un haut mamelon, ces messieurs sont frappés de l'aspect ravagé de cette partie de la forêt. Des troncs de sapins coupés apparaissent en grand nombre émergeant des broussailles. Ils semblent autant de pierres funèbres d'un cimetière.

Un vieux bûcheron est là tout près de la lisière fumant sa pipe en façonnant des fagots.

— Dites donc, citoyen, qu'est-ce qui s'est passé dans ce bois ? Qui a fait cette razzia de sapins ?

— Ah ! vous ne savez pas, monsieur le syndic !... Eh bien, c'est ce sacré *synode* d'il y a deux ans. Il t'a rongné ces sapins comme des joncs. Tous les vents s'en sont mêlés et il a fallu couper et remettre en ordre tout ce fourbi.

— A qui la faute, dites-vous ?

— A ce *synode* d'il y a deux ans... Ne vous en rappelez-vous pas ?

Le syndic sourit et, sans vouloir corriger directement son interlocuteur, dit à son municipal, afin que l'autre comprît :

— Ah ! c'est le synode !... Je n'aurais pas cru cela... mais hâtons-nous, François.

— Monsieur le syndic est pressé ? dit le bûcheron.

— Oui, nous avons encore à courir, et puis il faut que, demain, je sois à Lausanne, à St-François, pour l'ouverture du *Cyclone*

— Ah ! voilà !

* * *

N'allez pas m'en vouloir, cher *Conteur*, de vous avoir écrit ces lignes. N'est-ce pas qu'il peut arriver à chacun de se tromper et — comme le disait un de nos instructeurs militaires de jadis — de « faire des fautes d'orthographe en parlant ».

*Un vieil abonné des bords de la Veveyse.*

### Yô faut remettrè lo relodzo.

Onna maison iô ia prâo dè tot, l'est bin cllia âo Dâvi Bricou ; lè tsamps et lè prâ que l'ont sè comptont pè pousès, ia prâo papai dein lo gardaroba, et dâi mâobllio ? Jamé maison dè païsan n'ein a zu atant ! que ne sâvont papi iô lè reduire.

Faut bin derè que Dâvi a prâo zu dè tot dè son côté et sa fenna, la Rosette, sein comptâ que l'âi a apportâ on pecheint trossè, a zu prâo assebin dè sè père et mère vu que l'étâi tota soletta et que n'iavai pas fauta dé partadzi avoué nion. Dein lo veladzo, lo Dâvi passè don pô lo pe retso après lo syndico, assebin lè chalands ne vont pas manquâ à lâo felhie, la Rosalie que vâ coumeniyi l'an que vint.

Et, n'est pas tot, la fenna âo Dâvi à onco gros à preteindrè d'on part dè côtés : à Velâ-lo-Tsâno, l'âi a la tanta Zaline qu'a oquiè coumeint cinquanta millè, à cein que diont, que dussont reveni à la Rosette qu'est la pe proutse ; à Carcagny d'amont, l'âi a l'onclio Toinon, qu'a on pou mein, se vo volliâi, mâ adé on galé magot ; et à Fouilly-lè-Nebllio, le cousin Fréderi ! et à Remâofon, l'onclio Samuïet ! enfin quiet l'a à preteindrè quasu dein ti lè veladzo dâo distri.

Ya on part dè senannès, la Rosette qu'avâi héretâ dè 'na vilha tanta, est z'ua avoué se n'hommo, queri tot lo commerço avoué lo tsai à étsilès ; y'avâi hormi lè papai 'na tropa dè galés mâobllio que l'ont menâ dévant tsi lô Dâvi ; adon, coumeint lo teimps bargagnivè, l'ont tot cein reduit à la remise pu sont montâ âo pailo baire on verro.

— Ora, ma pourra Rosette, se fe lo Dâvi, que dâo dianstre veinno férè dè tot cé commerço ! n'ein dza prâo mâobllio que no grâvont et no z'eincobllionț perquie ; m'einlévâi s'on vâo savâi iô tot cein fourrâ ! attiuta, Rosette, se t'é d'accoo, no faut férè on eincan po tot cein reveindrè et, l'ardzeint, ne sareint prâo iô lo mettrè, qu'ein dis-tou ?

— Rein dè cein ! fe la Rosette, y'âmèrè mi qu'on mè trossè lè brés petou què reveindrè cein que mé vint dè ma tanta ! la Rosâlie, vâote pas êtrè conteinta dè lè z'avâi quand vindrâ à sè mariâ ! pu se tè grâvont à la remise, sâtou pas lè férè montâ âo lénau !

— Et bin, vâ que sai de ! mâ, ia on relodzo. et faut portant pas lo laissi pè lo lénau, faut lo férè martsi po pas que sè rouillâi ; iô dâo diabllio porrâi-t-on bin lo mettrè ? Ice, n'ein ein dza ion ; âo pailo à la Rosalie, l'âi a cè galé que sa marraina l'âi a bailli ; à l'hotô, ia lo gros morbier que vint du ton père-grand ; âo pailo âo vôlet, ia lo relodzo à coucou que vint dè tsi no ; ne sè pas iô dâo dianstre foudrâi lo peindrè.

— Sédès-vo quiet, noutron mâitre ? dese adon lo vôlet, pisque vo z'âi dza prâo relodzo pertot, vo faut lo crotsi défrou, à l'eingon dè la fenêtra ; vâo allâ rein dè mi et lè dzeins que passèront perquie porront âo mein savâi l'hâora que l'est ! Po lo remontâdzo, laissi mè pi férè ; quand bin mè foudrâ l'étsila, à mè lè soins !

Et l'est dinse que l'ont fé ; mâ lè dzeins, quand l'ont vu po lo premi iadzo cé relodzo, sè sont crévâ dè rire et sédès-vo coumeint diont ora âo Dâvi ? Dâvi dâo cadran ! **

### Voix et souvenirs.

Ce nouveau volume de M. Alfred Ceresole, qui sort de presse, ne tardera pas à faire son chemin et à prendre place dans de nombreuses bibliothèques de famille. Ce sera là, du reste, un joli cadeau d'étrennes.

Les « Voix et Souvenirs » ont le grand mérite de nous entretenir de choses qui nous touchent de près et nous remettent en mémoire divers événements inscrits dans notre histoire L'auteur y peint, d'une plume alerte, nombre de croquis et de tableaux de mœurs pris sur le fait, et qui constituent une lecture des plus attachantes.

Les premières pages sont consacrées aux cloches, qui nous envoient du haut des airs leurs sons tristes ou joyeux, dans les différentes phases de la vie. Ces pages nous font faire la connaissance des principales cloches de nos églises ; elles nous apprennent leurs noms, les inscriptions qu'elles portent et autres intéressants détails sur leur âge et leur origine.

Mentionnons encore un autre chapitre : *Les gaîtés de la réclame.* Rien n'est plus amusant en effet que l'ingéniosité de ses moyens ; on nous raconte là des choses vraiment inimaginables et qui font passer de gais instants.

Un sujet moins gai est celui qui a trait à diverses particularités et inscriptions murales de l'intérieur des cachots, recueillies dans nos établissements de détention. Le repentir, la colère, le désespoir, les murmures contre le sort, les sentiments les plus divers, en un mot,